

**Cassis et la valeur des faits**  
**Publié dans laRegionne du 10.06.2025**

En ces temps de grande incertitude, nous attendons de nos dirigeants qu'ils soient capables de comprendre le monde (la vérité et ses limites) et qu'ils s'appuient sur des valeurs morales fondamentales, dont la justice. Les déclarations faites le 03.06.2025 sur la situation à Gaza par M. Ignazio Cassis montrent une attitude inadéquate dans ces deux domaines.

Comprendre le monde et la vérité :

Cassis a déclaré: "... les coups de feu... nous ne savons pas d'où ils viennent et sur qui ils sont partis". Non, nous savons très bien sur qui les balles sont tombées : sur les 27 Palestiniens morts. De plus, avec des expressions telles que: "... chacun veut faire valoir sa propre histoire...", "... la guerre de l'information...", et "... nous ne devons pas croire trop facilement ce qui nous semble le plus plausible...", Cassis confond le plan des *faits* sur lesquels il ne peut y avoir de désaccord, avec les plans plus relatifs de *l'interprétation des faits* et des *valeurs* (une distinction utile de Hannah Arendt). Il nous incite à croire que la *vérité ne peut être connue*, et se comporte en conséquence, passivement, comme s'il n'avait d'autres moyens à sa disposition que la presse que tout le monde lit, une posture qui n'est pas à la hauteur de la fonction qu'il occupe.

Par ses intentions et son comportement, le ministre " méprise " la vérité: chacun est légitimé à raconter sa propre histoire et l'histoire de l'un a le même poids que l'histoire de l'autre, dans une dérive de relativisation de la valeur des faits qui est un cancer pour les démocraties; la valeur des faits que, aux extrêmes opposés, Dick Marty a travaillé toute une vie à construire, et Trump avec son théoricien Bannon toute une vie à détruire.

Justice :

qui n'est pas seulement la solidarité avec ceux qui souffrent, mais qui exige que l'on se positionne de manière responsable et responsabilisante face aux faits, à ceux qui commettent l'injustice et à ceux qui la subissent (les doutes sur les violations du droit international commises par le gouvernement d'Israël ne sont pas permis).

Condamner une injustice n'est pas futile: d'une part, cela montre aux victimes que l'on est de leur côté précisément parce qu'elles sont victimes d'une injustice, et que l'on ne regarde pas ailleurs (Primo Levi a notamment rappelé le fardeau de l'indifférence). D'autre part, et surtout, elle prédispose à l'action : faire tout ce qui est en son pouvoir. Comme la Suisse l'a fait à juste titre en solidarité avec l'Ukraine lésée, avec de l'aide, des sanctions - nous nous sommes promptement joints à celles de la communauté européenne - et de l'hospitalité.

Ce n'est pas un hasard si M. Cassis n'arrive pas à parler de tout cela, même lorsque le journaliste lui en offre l'occasion (" ...remettre en cause les relations avec Israël "), et si son équidistance (une position sans responsabilité et sans jugement sur les faits) apparaît comme résignée, corroborée par un langage qui traduit l'équidistance en observation, acceptation (" la dure réalité ", " un conflit de siècles "), et inaction.

L'adhésion aux valeurs fondamentales est un bien précieux pour nous tous, mais elle est encore plus importante pour ceux qui nous représentent : elle permet à la population de se reconnaître dans la position de nos dirigeants, contribuant à créer un sentiment d'appartenance et de cohésion avec les institutions qui mobilisent les énergies civiques, ce qui est utile non seulement dans le cas du Moyen-Orient, mais aussi dans les nombreux autres chantiers urgents de notre région. Au contraire, le non-respect de ces valeurs engendre la déconnexion, la méfiance et l'inertie des citoyens.

L'attitude de M. Cassis sur Gaza fait manquer à la Suisse une occasion importante de faire le bien et d'orienter le monde dans une direction différente des dérives immorales qui l'emportent. Une

occasion que de nombreux citoyens, fiers à juste titre d'abriter les Conventions du droit humanitaire, aimeraient que leur gouvernement saisisse.

Pour une transcription et une analyse plus approfondie des mots de M. Cassis, voir « Naufraghi/e » : [en Italien](#), et ici en traduction : « [Que et qui les mots de Cassis représentent-ils ?](#) »

Pietro Majno-Hurst,  
Médecin  
Brissago, 09.06.2025